



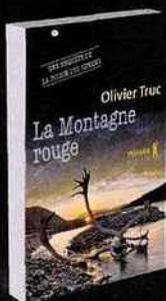
LIRE DANS LE NOIR



© Peter Knutson

Olivier Truc : « L'image trop propre de la Suède m'exaspère »

LA MONTAGNE ROUGE,
Olivier Truc,
éditions Métailié,
512 pages, 21 €



Journaliste en Suède depuis plus de vingt ans, Olivier Truc publie son troisième polar sur les dessous d'un pays raciste et rétrograde, très éloigné du modèle social si admiré en Europe.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLISE LÉPINE

Vous décrivez une Suède raciste et xénophobe. Avons-nous idéalisé le modèle suédois ?

La Suède fonctionne assez bien, mais son image trop propre et l'arrogance de ses dirigeants m'exaspèrent. En vingt ans de journalisme, j'ai pu constater à quel point les Suédois sont les rois du marketing politique. Ils ont fait de leur pays la vitrine sociale de l'Europe, or les

coulisses du système sont loin d'être idéales. Les lobbys pétroliers font des ravages sur l'environnement, les femmes gagnent moins que les hommes. Et le vice-président du Parlement a récemment déclaré que les juifs n'étaient pas de « vrais » Suédois...

Vous le rappelez, la Suède a été très proche du nazisme. C'est un tabou ?

La Suède est restée officiellement neutre pendant la guerre et peine aujourd'hui à reconnaître ses dérives. Mais pendant la Seconde Guerre mondiale, toute l'intelligentsia suédoise était favorable à l'idéologie nazie. Ingmar Bergman s'est pâmé devant Hitler. Ingvar Kamprad, le fondateur d'Ikea, a financé le parti nazi suédois jusque dans les années 1950. Le premier laboratoire de biologie raciale au monde a été fondé en 1922 à Uppsala. Comme je le rappelle dans mon roman, on a mesuré des crânes et pratiqué des stérilisations forcées en Suède.

Les autres grandes victimes de la xénophobie en Suède sont les Samis. Qui sont-ils ?

Ce sont des Lapons, historiquement gardiens de rennes dans le Grand Nord et citoyens suédois. Les Samis sont peu nombreux et pacifiques, mais occupent des terres brigüées par des lobbys miniers, touristiques ou paysans privilégiés par l'État. Malgré plusieurs rappels à l'ordre de l'ONU, la situation des Samis en Suède, stigmatisés, abusés politiquement et considérés comme une sous-race par une partie de la population, se détériore d'année en année.

Vous prenez leur défense par le biais d'un polar... sans meurtre.

La violence physique ne m'intéresse pas. Le crime que je dénonce est celui de ces sociétés en apparence si lisses, capables de sacrifier des individus ou des groupes au nom de l'intérêt collectif. Mes enquêteurs sont de la débonnaire « Police des rennes ». En Suède, ils n'ont pas d'armes et n'arrêtent jamais personne : ils sont mon moyen de locomotion à travers les coulisses du Grand Nord.

Le roman noir est-il un prolongement de votre travail de journaliste ?

Le roman noir a été inventé pour les journalistes frustrés ! Pendant vingt ans, j'ai couvert tout le Grand Nord. J'ai développé un goût pour le portrait et les ambiances, suivi les procès entre l'État et les Samis – retranscrits dans le roman -, entendu des confidences sidérantes. Le roman me permet de déployer cette matière journalistique très riche, et surtout de poursuivre ma vocation : donner une voix à ceux qui n'en ont pas.